

La nécropole mérovingienne de Grez-Doiceau (province de Brabant Wallon - Belgique)

Olivier Vrielynck

1. Introduction

Le cimetière mérovingien de Grez-Doiceau a été découvert en 2002 lors de sondages d'évaluation effectués sur le tracé d'un prolongement de la RN25. L'évaluation consista au creusement de quelques 480 tranchées de 10 m de long, disposées en quinconce, sur l'emprise du futur tronçon de la route, long de 2 km. Outre la nécropole, ces sondages ont permis la découverte d'un site médiéval en fond de vallée et de quelques structures protohistoriques dispersées.

La fouille préventive du cimetière a été entamée en avril 2003 et est toujours en cours au moment où ces lignes sont écrites (mai 2005). Elle est le fruit d'une collaboration entre l'asbl «Recherches et Prospections archéologiques en Wallonie» et la Direction de l'Archéologie du Ministère de la Région wallonne (MRW).

Le site se situe dans le bassin de l'Escaut, sur un flanc de vallée dominant la confluence entre le Train (affluent de la Dyle) et le ruisseau du Lambais (fig. 1). La nécropole comporte plus de 350 tombes.

Ses limites ont été reconnues sur trois côtés. Elle a été utilisée durant un siècle et demi environ, entre le dernier quart du 5^{ème} siècle et le début du 7^{ème} siècle après J.-C.

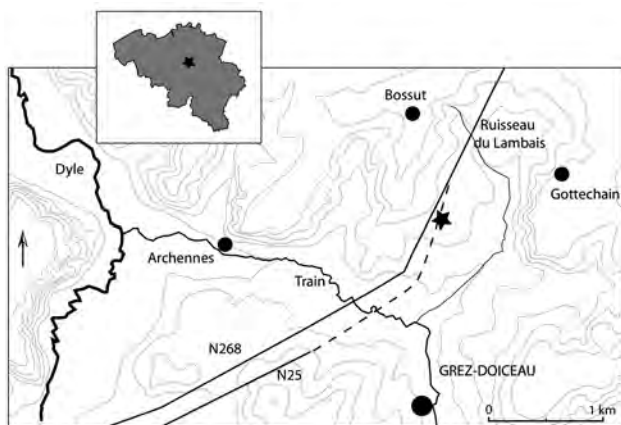


Fig. 1 – Plan de situation. Le site se situe entre les villages de Bossut, Gottechain, Archennes et Grez-Doiceau, tous appartenant à la commune de Grez-Doiceau. Le tracé du futur tronçon de la RN 25 est indiqué en pointillés.

Une première occupation du site, protohistorique, est attestée par la présence d'un fossé courbe discontinu et de deux petites fosses de plan circulaire, probablement des silos (fig. 2). Des tessons de céramique associés à cette occupation ont été retrouvés dans le remplissage de presque toutes les tombes mérovingiennes. Une fosse contenant le corps d'un équidé, dépourvue de mobilier, était recoupée par une tombe d'enfant mérovingienne. Son association avec le cimetière est donc incertaine.



Fig. 2 – Plan de la partie fouillée du cimetière de Grez-Doiceau. En gris clair, des fosses récentes, principalement de dessouchage. 1.- Fossé protohistorique. 2.- Fosses protohistoriques. 3.- Fosse contenant le corps d'un équidé.

2. État de conservation des tombes

Le site se situe en bordure du plateau limoneux brabançon. Le sol est constitué d'une couche peu épaisse de limon argileux d'origine loessique, excepté dans la partie sud du site où le substrat tertiaire argilo-sableux affleure.

Divers phénomènes ont participé à la dégradation lente des tombes et de leur contenu depuis le haut Moyen Âge. Le taux d'érosion est faible dans la partie centrale du site mais augmente rapidement lorsque l'on s'en éloigne. La partie érodée dépasse les 80 cm dans certaines zones périphériques. Bon nombre de tombes ont ainsi entièrement disparu, d'où la présence d'espaces vides au sein de nombreuses rangées de sépultures (fig. 2). Quelques tombes n'ont leur existence attestée que par les traces de compression laissées par le cercueil sur le sol en place.

Les bioturbations sont nombreuses. Un bois, abattu pour la fouille, couvrait une partie importante du cimetière. Souches et racines ont perturbé le remplissage des tombes, abîmé le matériel et déplacé certains objets. De plus, l'enlèvement de souches d'arbre au moyen d'une pelle mécanique il y a une dizaine d'années a entraîné la destruction partielle ou totale d'une douzaine de tombes au moins.

Environ 60 tombes (sur 335 fouillées) étaient pillées. Il s'agit principalement de tombes de la seconde moitié du 6^e et du 7^e s. Le temps écoulé entre l'inhumation et le pillage est difficile à estimer. La précision avec laquelle les pilliers visaient les parties «intéressantes» des sépultures (en général, la poitrine et le bassin) indique que celles-ci étaient bien visibles en surface, voire que l'identité des défunts était encore connue. Les pilliers ont recoupé les parois de cercueils et déplacé des os, parfois retrouvés éparpillés dans le comblement de la fosse de pillage. Le bois des cercueils et les chairs ont donc eu le temps de se décomposer, mais pas les os.

L'acidité du sol, les variations d'humidité et les polluants sont responsables de l'altération des objets métalliques et de la décomposition des matières organiques (bois, tissus, cuirs, fraction organique des os, végétaux) et de la partie minérale des os. Seules sont préservées les matières situées à proximité d'objets métalliques et imprégnées par les sels de cuivre ou oxydes de fer en provenant.

Les caractéristiques du sol ont néanmoins permis au bois et aux ossements de rester plus ou moins visibles sous forme de traces. De nombreuses observations aussi bien sur les aménagements en bois que sur la disposition des squelettes peuvent ainsi être réalisées, ceci grâce à deux phénomènes pédologiques :

- d'une part, les os les plus solides et volumineux (crâne, bassin, os longs des jambes et des bras) et les pièces de bois massives ont été remplacés au fur et à mesure de leur décomposition par de l'argile et du limon infiltrés, laissant ainsi un moulage grossier de ces os et bois.

- d'autre part, le phénomène physico-chimique de migration du fer et du manganèse, contenus naturellement dans le sol, au voisinage des matières organiques permet de déduire l'existence de ces matières même là où elles ont complètement disparu. Ce phénomène se produit lorsqu'il y a absence d'oxygène dans le sol, soit à cause de la présence d'eau, soit parce que le sol est comprimé. Dans ce dernier cas, les traces de compression mettent en évidence les parties du cercueil en contact avec le fond de la fosse. Elles indiquent aussi parfois la présence ancienne d'une tombe complètement érodée.

L'importance des traces laissées par les matières osseuses et ligneuses est toutefois très variable d'une tombe à l'autre suivant leur nature, la profondeur de la sépulture, le type de remplissage et l'importance des bioturbations. Ainsi, dans quelques sépultures, des os fragiles tels que les côtes ou les vertèbres ont été observés, alors que dans d'autres l'ensemble du squelette s'est volatilisé sans laisser de traces. L'émail dentaire est en général le dernier élément du corps à disparaître.



Fig. 3 – Découpage du site en trois phases chronologiques correspondant aux trois principales orientations (Est/Ouest, Nord-Est/Sud-Ouest, Nord-Nord-Est/Sud-Sud-Ouest).

3. Topographie

Le plan de la partie fouillée du cimetière présente une organisation inhabituelle et a priori peu ordonnée : les orientations sont multiples, les rangées de sépultures irrégulières, certaines tombes sont disposées hors alignement et d'autres se chevauchent (fig. 2). Cette anarchie apparente s'estompe si l'on tient compte du développement du cimetière au cours du temps, de l'isolement de certaines tombes privilégiées et de la disparition d'une partie des sépultures à cause de l'érosion. Le canevas présenté ici devra être confirmé et précisé lors de l'étude.

Le développement du cimetière s'est fait de manière centrifuge (fig. 3). Une première approche chronologique du mobilier permet de découper l'utilisation du site en trois phases, caractérisées par des orientations différentes des tombes. Le noyau central, qui constitue la phase la plus ancienne (Mérovingien ancien 1 et 2), comporte une douzaine de rangées de tombes orientées E-O et, mêlées à elles, une trentaine de tombes orientées N-S à NO-SE. La deuxième phase (fin du Mérovingien ancien 2, Mérovingien ancien 3) est caractérisée par une orientation des tombes globalement NE-SO. Quelques-unes possèdent encore une orientation NO-SE. La troisième et dernière phase (fin du Mérovingien ancien 3, Mérovingien récent 1) regroupe un ensemble de tombes orientées NNE-SSO situé au nord du site. Quelques tombes recoupent des tombes de la première phase, antérieures à elles de plus d'un siècle et qui n'étaient sans doute plus visibles. Le passage de l'orientation E-O à celles NE-SO, puis NNE-SSO, s'est fait de façon progressive et probablement non consciente. Par contre, l'inhumation simultanée selon des axes E-O et N-S d'abord, puis NE-SO et NO-SE, est intentionnelle et indique l'existence de croyances ou de coutumes différentes au sein de la population inhumée à Grez-Doiceau. Le matériel retrouvé dans les tombes ne permet pas de supposer l'existence de groupes d'origines différentes.

Quatre grandes tombes privilégiées se distinguent par leurs dimensions, leur situation hors alignements et leur richesse. Ces quatre tombes (t. 76, t. 83, t. 146 et t. 250) appartiennent toutes à la première phase d'occupation du site. Une seule d'entre elles a échappé au pillage (t. 146). Les tombes 76 et 83, accolées l'une à l'autre, sont orientées respectivement E-O et N-S. Trois tombes d'enfants alignées, orientées NNE-SSO, leur sont voisines. Il paraît raisonnable de supposer la contemporanéité de ces cinq sépultures mais le peu de matériel qu'elles ont livré ne permet pas de l'assurer. Ce groupe, peut-être familial, est resté légèrement à l'écart des autres sépultures durant toute la première phase d'occupation. Ce n'est qu'au cours de la seconde phase que des tombes sont venu remplir une partie de l'espace laissé vide jusque là. Les tombes 146 et 250, vraisemblablement contemporaines, datent de la fin de la première phase d'occupation et se situent à l'emplacement de la limite Est de la nécropole avant l'extension de la seconde phase. Toutes deux sont orientées E-O. Il pourrait également s'agir d'un couple.

4. Modes d'inhumation

Vu le petit nombre de recoupements entre sépultures, celles-ci devaient être indiquées en surface d'une façon ou d'une autre. Ces éléments «marqueurs» ont en général disparu sans laisser de traces. Une exception toutefois : des petits trous de poteaux ont été observés autour de trois tombes parmi les plus volumineuses du site (tombes 86, 250 et 300 : respectivement 2, 6 et 4 poteaux). Ces poteaux ont été implantés dans la fosse d'inhumation ou directement à côté, pendant ou après le comblement de celle-ci. Trop minces pour soutenir une construction (6 à 8 cm de diamètre), leur rôle exact est difficile à déterminer.

Les fosses d'inhumation sont en général rectangulaires, aux angles arrondis, à profil en U. Quelques tombes échappent à cette règle. La tombe 79, par exemple, possède une fosse de plan ovale. D'autres présentent des banquettes latérales. Les dimensions sont variables, les tombes les plus riches étant globalement les plus volumineuses. Une exception toutefois : la tombe 300, dont la fosse mesurait 3,10 m de long sur 1,45 m de large et qui était mise en évidence par quatre poteaux d'angles, contenait un mobilier assez pauvre (un collier de perles, une céramique et une simple boucle de ceinture en fer). Deux tombes parmi les plus profondes (t. 83 et t. 250) étaient munies de marches creusées par le fossoyeur pour pouvoir en sortir facilement.

Les défunts ont tous été inhumés dans des cercueils (fig. 4). Bien que le bois se soit complètement décomposé, les traces laissées par ce dernier permettent de reconstituer la forme d'un grand nombre de cercueils. Il nous est cependant impossible de concevoir leur aspect réel : les éléments les plus minces et toute la partie ornementale (décors incisés, sculptés, voire peints) ont disparu sans laisser de traces. Les clous sont quasiment absents : les cercueils étaient soit monoxyles, soit assemblés au moyen de systèmes de fixation en matériaux périssables (tenons/mortaises ou goupilles en bois).

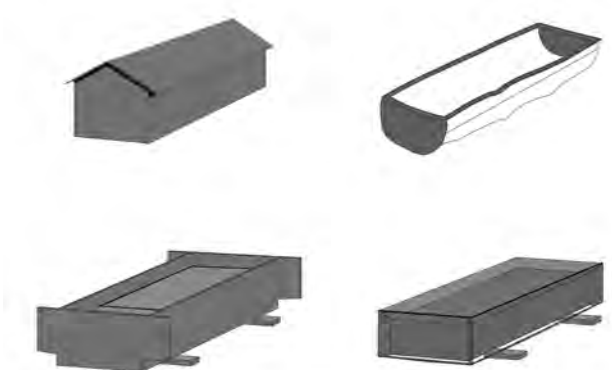


Fig. 4 – Reconstitutions de quelques types de cercueils. De gauche à droite et du haut vers le bas : cercueil rectangulaire à couvercle en bâtière ; cercueil en tronc d'arbre évidé ; cercueil à petits côtés débordants, à l'intérieur duquel une seconde caisse contenait le corps du défunt ; cercueil complexe de la tombe 83.

Le type de cercueil le plus fréquent est le cercueil monoxyle, en tronc d'arbre évidé, équarri ou non (identifié dans plus de 90 tombes sur les 335 fouillées ; fig. 5). Les autres cercueils, assemblés, présentent des formes et des tailles très diverses. De nombreuses formes n'existent qu'en un ou deux exemplaires. Souvent, ils reposaient sur deux traverses en bois posées sur le fond de la fosse d'inhumation. Une dizaine de tombes orientées NE-SO et concentrées sur 2 ou 3 rangées possédaient un second contenant en bois à l'intérieur du cercueil. Ce contenant consistait en une simple caisse rectangulaire à l'intérieur duquel se trouvait le corps.

Les couvercles se sont en général effondrés au fond du cercueil. Dans un seul cas, le couvercle, plat, était encore en place : les parois latérales ayant cédé les premières, le remplissage du cercueil s'est effectué par les côtés. Il est probable que la plupart des couvercles, comme celui-là, étaient constitués d'une ou plusieurs planches juxtaposées, mais d'autres formes ont existé. Des couvercles en bâtière ont ainsi été observés dans deux tombes. Dans une troisième, le cercueil, un tronc d'arbre évidé, était recouvert d'un couvercle convexe, probablement la partie du tronc découpée avant l'évidement.



Fig. 5 – Un grand nombre des défunts étaient inhumés dans des cercueils en tronc évidé. La tombe 112 contenait un bouclier (posé contre le cercueil), une épée, une hache, une aumônière et un récipient en céramique.



Fig. 6 – Quelques récipients en céramique du cimetière de Grez-Doiceau. Photo : L. Baty.

Fig. 7 et 8 – Corne à boire en verre, seul objet en place de la tombe 250. Photos O. Vrielynck et G. Hardy.

5. Mobilier

La grande majorité des sépultures a livré du mobilier funéraire, en cours de restauration au laboratoire de la Direction de l'Archéologie du Ministère de la Région wallonne. Plus de 7500 objets ont été inventoriés, parmi lesquels quelques 5000 perles de collier ou de bracelet en verre et en ambre, 112 fibules, 235 céramiques (fig. 6), 8 récipients en verre, 9 épées, 8 boucliers, 51 haches, 35 scramasaxes, 69 fers de lances et 51 pointes de flèches. La pratique du dépôt d'une obole à Charon dans la bouche du défunt est attestée dans deux tombes au moins.

Trois des grandes tombes privilégiées étaient pillées et n'ont livré qu'une petite quantité de matériel. Le peu qu'elles ont fourni témoigne pourtant de la richesse et du rang social élevé de leur propriétaire. La tombe 250, par exemple, contenait une corne à boire en verre (fig. 7 et 8) et des rivets de fourreau et de ceinture en or et argent. La quatrième grande sépulture, intacte (tombe 146), a livré un ensemble funéraire somptueux.

Le squelette, celui d'une jeune femme, était particulièrement bien conservé en comparaison avec ceux du reste



Fig. 9 et 10 – Tombe 146. Vues d'ensemble et de détail (à droite).

du cimetière (fig. 9 et 10). Le cercueil, imposant (2,80 m de long sur 1 m de large), contenait un bassin en bronze, un seau en bois à cerclages en fer et alliage de cuivre, un grand biconique en céramique finement décoré, un gobelet en verre (placé dans le biconique) et surtout un ensemble remarquable de bijoux. La défunte était en effet parée d'une coiffe ornée de vingt-huit appliques en feuilles d'or découpées et estampées, de boucles d'oreilles en or à anneaux tressés et pendants polyédriques, d'une paire de fibules aviformes constituées d'une feuille d'or sur une âme en bronze, d'une bague en or, d'un collier composé de trois petits pendentifs en or et grenats et d'un second collier en perles d'ambre (fig. 11).

6. Conclusions

La nécropole de Grez-Doiceau est intéressante à divers points de vue. Avec plus de 350 tombes, elle se classe parmi les grands cimetières mérovingiens fouillés à ce jour en Belgique (surtout si l'on ne prend en compte que les fouilles récentes). Au niveau régional, elle comble un vide sur la carte de répartition des sites funéraires de cette époque. Son plan est d'une complexité inhabituelle : plu-

sieurs changements d'orientations ont eu lieu et l'inhumation concomitante selon deux orientations perpendiculaires l'une à l'autre (E-O et N-S) témoigne de coutumes ou de croyances différentes. La remarquable conservation des traces de bois permet d'effectuer des observations exceptionnelles, notamment sur les nombreuses formes de cercueils utilisés sur le site. Le mobilier, bien qu'en mauvais état de conservation, est riche et varié. Enfin, dernier attrait et non des moindres, la nécropole de Grez-Doiceau a livré une des tombes féminines les plus riches découvertes en Belgique à ce jour. Le principal point négatif concerne la mauvaise conservation des matières osseuses, les seules informations anthropologiques encore disponibles étant la taille approximative de certains squelettes, la disposition de ces derniers au sein des cercueils et l'âge d'une petite partie des défunts (estimé à partir des dents).



Olivier Vrielynck

Archéologue attaché à la Direction de l'Archéologie
du Ministère de la Région wallonne

Remerciements

Je remercie toutes les personnes et organismes qui participent de près ou de loin à l'étude de ce site, ou qui ont permis que cette recherche s'effectue dans de bonnes conditions : la Direction de l'Archéologie du Ministère de la Région wallonne (MRW), le Laboratoire de Restauration du MRW, le Ministère de l'Équipement et des Transports, l'asbl «Recherches et Prospections archéologiques en Wallonie», les divers spécialistes participant à l'étude du site et, bien sûr, l'équipe de fouille permanente ainsi que les nombreux étudiants et autres fouilleurs bénévoles de passage sur le chantier.



Fig. 11 – Ensemble des bijoux de la tombe 146. Photo : L. Baty.